

16 septembre [1940]

Je sentais que quelque chose avait changé dans la maison. Mais je cherchais vainement quoi. Et puis hier, tandis que nous nous promenions au Bois de Boulogne, Emilie m'a dit que tous les oiseaux au Bois étaient morts. C'était cela. Il paraît que tous les oiseaux sont morts à Paris, quand, à l'approche des Allemands, on a mis le feu aux réservoirs de mazout et d'essence. La fumée noire, en se répandant sur la ville et les jardins a tout empoisonné. Ce qui est sûr c'est que rien ne bouge ni ne chante plus dans les arbres derrière la maison, et c'est en vain qu'Emilie après le repas lance des miettes de pain par la fenêtre et appelle. Les oiseaux sont partis ou morts, et cela ajoute à notre tristesse.

Pauvre Paris. Ces queues à la porte des boutiques. Et ce grand silence des rues. C'est Thèbes ou Memphis, mais non plus Paris. Je décide de m'enfermer dans ma maison et de sortir le moins possible.

(Guéhenno, 2014, pp.58-59)

4 mai [1941]

Dimanche jaune et bleu de mai. Nous avons voulu sortir et nous avons eu tort. Pauvre Paris comme frappé de paralysie. Nous avons traîné au Bois, aux Champs-Élysées, sur les trottoirs, entre les clous, parmi le bétail obéissant. La chaussée est vide. Passe seulement de temps en temps une Mercedes aux glaces flamboyantes qui emporte quelques nuques rasées. Sur le lac, au Bois, croisaient de véritables escadres allemandes, On faisait queue au bureau de location des barques. Mais l'autorité occupante exerçant, pour les plaisirs aussi, son droit de priorité, c'est à peine si deux ou trois couples d'amoureux français ont été récompensés de leur patience. L'autorité occupante se croyait sur la Spree. Elle avait ôté sa veste et sommeillait étendue dans toutes les barques, une botte pendante de chaque côté du bordage. Des phonographes nasillaient *O Tannenbaum* ... De la rive l'occupé résigné contemplait tristement ce repos magnifique. Une petite fille près de moi a demandé à son père à « monter dans la barque, elle aussi ». « Oui, lui a-t-il répondu, quand il n'y aura plus ces clients-là. »

(Guéhenno, 2014, pp. 153-154)